

charmante. Il ne faut pas, après tout, faire peur, même à son bourreau.

Marcelle ne fit pas trop attention que ce bourreau était plus grand que le médecin qu'elle avait vu le matin. Elle avait beau faire, elle n'était pas trop rassurée. Elle monta en tremblant sur le tabouret, sentit avec un petit frémissement la corde frôler sa peau délicate, et ferma les yeux malgré elle. L'élève du docteur était debout sur une chaise à côté de la présidente. Celle-ci ressentit bientôt une violente secousse. Le docteur venait de donner un coup de pied au tabouret, et le nœud coulant étreignait le cou de Marcelle ; mais l'élève, armé d'un instrument d'acier frais émoulu, trancha la corde avec plus de rapidité que nous n'en pouvons mettre à le dire, et la présidente tomba dans les bras du docteur.

Elle était évanouie.

— Vite, Miette ! s'écria le docteur ; bassine le lit, et tiens prêtes les tasses de tisane pour faire boire ta maîtresse dès qu'elle aura repris ses sens. Amoretti m'a prévenu de cet évanouissement, en m'assurant qu'il n'avait aucun danger et ne pouvait durer que quelques minutes.

A ces mots le prétendu docteur ôta son masque, et laissa voir les traits du chevalier de St. Théau.

Marcelle, en reprenant ses sens, eut ordre de ne point parler jusqu'au lendemain. Les rideaux se fermèrent sur elle. Miette resta pour lui faire prendre fréquemment une boisson sudorifique, et le chevalier sortit après avoir renvoyé l'élève d'Amoretti et la potence promptement démontée.

Les préparatifs du bal commencèrent avec le jour ; mais à midi l'appartement de Marcelle était encore plongé dans une demi-obscurité. Les volets au dehors, les triples rideaux au dedans, empêchaient qu'une lumière plus vive que celle de la lampe d'albâtre suspendue au plafond pût pénétrer dans la chambre où elle reposait.

Elle ouvrit enfin ses beaux yeux, les frotta doucement, étendit un bras blanc hors de ses chaudes couvertures, se retourna avec facilité, se souleva légèrement et s'assit sur son séant en jetant un cri de joie.

— Guérie, Miette ! dit-elle ; guérie, ma bonne Miette ! tiens, regarde ! Et elle faisait voltiger sa magnifique chevelure autour d'elle et tournait rapidement la tête à droite et à gauche. Quelle reconnaissance, ajouta-t-elle, ne dois-je pas à ce médecin ? et que je voudrais pouvoir le remercier !

— Vous le pouvez, madame, répondit Miette ; il est là qui attend que vous le receviez. Levez-vous pour lui prouver l'heureux résultat de ses prescriptions.

Quelques minutes après, le docteur entra. Il portait encore son masque de velours noir.

— Pourquoi gardez-vous ce masque, docteur ? demanda la présidente avec étonnement,

— Je ne l'ôterai que si vous m'accordez mon pardon.

— Votre pardon ? s'écria-t-elle.

— Oui, mon pardon ? Il découvrit son visage : Marcelle jeta un cri en reconnaissant son danseur.

— Je vous ai trompée, madame, vous êtes digne du respect et de la vénération du monde entier, et j'ai manqué au respect que je vous devais ; j'ai de plus abusé de votre position pour m'introduire près de vous, surprendre vos secrets et vous imposer des services que vous n'auriez pas acceptés, si vous aviez su qui vous les rendait..

— Mais, qui donc êtes-vous, monsieur ?

— Qui je suis ?.. Je suis l'auteur des trois lettres que vous

avez reçues ces jours derniers ; je suis votre heureux cavalier du bal du gouverneur ; c'est moi qui, pour vous tranquilliser sur l'effet de redoutables prédictions, ai été trouver le docteur Amoretti et me suis entendu avec lui sur la manière d'employer un remède singulier dont nous attendions les meilleurs résultats ; c'est moi qui suis le bourreau qui ait procédé à votre exécution, à la place du docteur, qui remplissait le rôle d'élève ; c'est moi, enfin, qui suis.. votre amoureux et repentant cousin, le chevalier de L..

— Vous ! mon cousin ! murmura Marcelle, presque honteuse de ne pas sentir plus de colère et partagée entre l'étonnement, l'obligation de mentir un visage sévère et le soin de cacher une joie secrète.

— Votre cousin, continua le chevalier, votre cousin qui, déshérité par le testament du président, vous haïssait de loin, et qui de près n'a pu que s'incliner devant votre beauté, et l'adorer en silence. Pardonnez encore une fois les audacieux billets à l'aide desquels j'ai voulu attirer votre attention sur un étranger ; pardonnez les efforts que j'ai faits pour qu'un autre que moi ne profitât pas de ma hardiesse, pardonnez la liberté que j'ai prise d'expliquer les oracles du zingaro, et de les faire servir à guérir à la fois votre corps et votre esprit ; pardonnez-moi..

— De m'avoir sauvée ? interrompit la présidente : Je vous pardonne, mon cousin ; mais c'est tout ce que je puis faire.. Quelle autre récompense pourrais-je vous promettre, du moment que vous n'êtes pas le docteur Amoretti ?

— O ciel ! s'écria le chevalier, enhardi par l'air indulgent de sa cousine ; quelle récompense, dites-vous ? Comment ! vous ne devez pas ?

— Je vous assure que je ne devine pas répondit Marcelle en affectant une grande bonne foi.

— Madame, harsarda alors Miette, qui, pendant l'explication du chevalier, s'était prudemment tenue à l'écart, il y aurait un moyen de récompenser monsieur votre cousin en donnant encore une fois raison aux prédictions du magicien, ce serait d'épouser votre bourreau.

— Ah ! mademoiselle la traîtresse ! dit la présidente.

— Approuvez-vous le conseil qu'elle vous a donné ? s'écria le chevalier avec feu.

— Quel conseil ? demanda hypocritement Marcelle.

— Le testament vous dépouille pour m'enrichir, ma cousine, si vous vous mariez ; mais il ne m'interdit pas de vous enrichir à mon tour, et tous ces biens ne vous les rendrai-je pas ? Pourront-ils payer le trésor que je posséderai ? Il y a mieux, vous ne changerez pas de nom, selon le vœu manifesté par le président.. Qu'aura-t-il à dire ?

— Il est certain qu'il ne dira rien, répliqua Marcelle en souriant.

— Madame, dit Miette, il n'y a plus qu'une seule prédiction à accomplir..

— Et laquelle, mademoiselle ?

— Celle d'avoir de beaux garçons.

Le soir de cette mémorable journée, la présidente parut à son bal avec un air un peu souffrant, mais qui la rendait encore plus touchante. En apprenant la nouvelle officielle de son mariage avec son cousin, on vit bien que la transgression des dernières volontés du défunt ne donnerait lieu à aucun procès.

Le pauvre président croyait avoir tout fait pour empêcher sa veuve de se remarier ; il avait pris précisément toutes les mesures nécessaires pour qu'elle ne pût épouser que son cousin ? La Fontaine, Beaumarchais et cent autres l'ont dit : *On ne s'avise jamais de tout.*

ÉMILE SOLIÉ.